

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Band:** 16 (1928)

**Heft:** 292

**Artikel:** Un message personnel

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-259518>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

se termina la journée. Beaucoup de suffragistes, mais aussi un nombreux public non prévenu, applaudirent le vigoureux petit orchestre féminin de Bienne, dirigé par M<sup>me</sup> Geissler, et la comédie de M<sup>me</sup> Studer de Goumoëns : *Wie der Herr Chräbs gmurbet het*. Précaution utile: avant le lever du rideau, M<sup>me</sup> Debrit voulut bien, pour « éclairer notre lanterne », lire une charmante ballade française de M. Debrit, grâce à laquelle les Welches les plus réfractaires au dialecte bernois purent suivre les mésaventures du pauvre rédacteur du *Stillstand*, organe de politique rétrograde. M<sup>lle</sup> Grütter, présidente de la section de Berne, profita des entr'actes pour haranguer le public dans le plus pur dialecte, et pour fêter encore les deux présidentes, nationale et internationale. Chacune d'elles partit emportant son présent, M<sup>lle</sup> Gourd chargée d'une immense gerbe, composée de toutes les espèces de fleurs qui poussent à la Saffa, symbole coloré et splendide des sentiments de gratitude qui, de toutes parts, montent vers elle.

E. PORRET.

## Un Message personnel

*Qu'il soit permis ici à la rédactrice du Mouvement Féministe de remercier par la voix de « son enfant » tous ceux et toutes celles qui ont contribué à leur offrir à tous deux un souvenir tangible et hautement apprécié de ces années de présidence. Et qu'il soit permis aussi à la présidente sortant de charge de l'A.S.S.F. de témoigner sa reconnaissance pour tous les messages qu'elle a reçus de toutes parts à l'occasion de sa démission, pour tous les articles de presse sympathiques qui lui ont été consacrés, et auxquels elle voudrait simplement ajouter ce complément d'information que, si elle a fait le sacrifice de quitter cette présidence, ce n'est pas uniquement comme on l'a dit pour mieux servir la cause féministe internationale, mais aussi pour rendre justice à la Suisse suffragiste de langue allemande, en lui permettant d'avoir, à son tour, sa présidente, comme le moment en était venu, en toute équité, après que Genève eût été le siège de notre Association dix-huit ans durant sur les dix-neuf de son existence.*

## Souvenirs de quatorze ans de présidence<sup>1</sup>

1914 - 1928

... Souvenirs de quatorze ans de présidence... que de mélancolie et de joie mélangées dans pareille évocation! Joie, certes, de revivre quelques instants par la pensée toute une période inoubliable de consécration fervente et passionnée à une œuvre, toute une période de soucis très chers des responsabilités acceptées et de vigilance toujours en éveil, toute une période aussi de collaboration avec les meilleures forces féministes contemporaines. Mais quelle mélancolie, d'autre part, de feuilleter des pages que l'on ne tournera plus jamais, de rappeler des amitiés disparues, comme de décevantes expériences, et quelle tristesse que l'adieu à ce qui est irrévocablement fini, — surtout quand cet adieu s'adresse à une œuvre à laquelle il a été fait un don de soi presque comparable à une maternité de chair...

... La comparaison de ce qu'était en 1914 notre A.S.S.F. avec

<sup>1</sup> C'est pour répondre à un désir qui m'a été exprimé de plusieurs côtés, et notamment de la part de suffragistes de la Suisse allemande, que je rédige ici les quelques notes d'après lesquelles j'ai, à l'Assemblée de l'Association pour le Suffrage, évoqué les souvenirs heureux ou graves de ces quatorze années de présidence, notes dans lesquelles j'ai d'ailleurs dû couper beaucoup à l'Assemblée, vu l'heure avancée à laquelle j'ai pu prendre la parole. J'ajoute que quelques paragraphes de la fin de ces *Souvenirs* avaient déjà été rédigés, à la demande du *Journal de la Saffa*, dans le dernier numéro duquel ils ont paru. (E. Gd.)

## PROLOGUE

Iu à la soirée suffragiste du 29 septembre

A Berne, un jour, une Saffa  
— Traduisez: Cité de la femme —  
Aux regards ahuris des fats  
Déploya sa magique trame.  
La femme! — vous avez bien lu! —  
Chacun se vit au seuil de l'âge  
Où, sur nos murs irrésolus,  
Flotterait la croix du Suffrage.

Erreur. Chacune y fit l'alpha  
Et l'oméga de sa réclame,  
Elle y chanta « do-ré-mi-fa ».  
On crut qu'allait suivre la gamme,  
Courage, allons! « sol-la-si » — chut!  
Ici s'arrêta tout courage,  
Interdit d'aller jusqu'à l'ut,  
Tout, mais pas ça: pas le Suffrage!

Et de frayeur on l'étoffa  
Dans un vapoureux amalgame,  
D'un verbe auguste il s'attifa:  
« Travail social », oui, Madame.  
Bref, il sembla si bien exclu  
Qu'un Schulthess n'en put prendre ombrage.  
L'Eve moderne, l'être élu  
Ignorait trois fois le Suffrage.

Mais le public qui se coiffa  
De la Foire et de son programme,  
D'un revers de main dégrafa  
La déesse — et soudain s'exclame:  
« C'en est fait: ce sexe goulu  
Prend la terre entière en partage,  
Ce serait effort superflu  
Que lui refuser le Suffrage. »

Envoi:

Prince, tremble sur ton sofa;  
Ta dictature est hors de page;  
Sans l'avoir voulu, la Saffa  
A frayé la voie au Suffrage.

Et maintenant, vous me permettez, à coup sûr,  
D'allumer sans façon du singe la lanterne  
Pour guider vos esprits, que le parler de Berne  
Risquerait d'égarer dans ses sentiers obscurs.  
La piécette — coup d'œil jeté dans le futur —  
Sur oui, dans un instant, toile sera levée,  
Est d'une suffragiste éminente, éprouvée.  
Saluez son héros, le rédacteur *Hopard*,  
— *Krebs* en teuton, — un nom dépourvu d'équivoque,  
C'est l'animal qui marche à rebours de l'époque,  
Journaliste. Un renom public il s'est acquis  
En faisant voter « flûte » au peuple suisse, à qui  
L'on avait proposé le droit de vote aux femmes.  
C'est que, dans ses pamphlets, il projetait les flammes

ce qu'elle est devenue maintenant est difficile, car ce ne sont pas des faits matériels et tangibles qui en fournissent les éléments. Certes, lorsque, novice enthousiaste, je prenais à Winterthour, en ce frileux printemps de 1914, la présidence de notre Association, celle-ci ne comptait que 13 Sections, soit moins de la moitié de notre effectif actuel; son tout petit budget se chiffrait par quelques centaines de francs, à mettre en regard des milliers que, grâce au Fonds Leslie, nous venons de dépenser pour la Saffa, et notre mouvement était encore totalement ignoré dans des villes de l'importance de Bâle, Lucerne ou Schaffhouse, où fleurissent actuellement des Sociétés créées par nous. Mais, d'autre part, si je songe au développement merveilleux qu'a pris à travers le monde le suffrage féminin durant cette dernière décennie, je ne peux m'empêcher de trouver maigres les résultats acquis chez nous. Si, en 1914, on m'avait dit que quatorze ans plus tard, et malgré un travail intense, nous n'aurions en Suisse ni droit de vote parlementaire, soit fédéral, soit cantonal, ni droit de vote municipal, et à peine, dans peu de cantons, quelques rares formes mineures de suffrage féminin, — je n'aurais pas refusé pour cela le gouvernail de notre Association, bien au contraire! mais j'aurais été surprise de la lenteur de ces progrès. La comparaison entre cette époque et la nôtre ne se trouve donc pas dans le domaine concret, mais bien davantage dans celui de l'impondérable moral. Et c'est cette évolution que je voudrais essayer d'esquisser rapidement, sans prétention aucune, bien entendu, à faire ici œuvre documentaire complète.

La première période de cette histoire fut très courte, d'ailleurs: les quelques semaines, dix ou douze à peine, qui séparèrent cette Assemblée de Winterthour du tragique mois d'août 1914. Et ce fut une période dans laquelle il fallut surtout nous chercher nous-